

## **POSTFACE**

L'École est mon univers.

Depuis que j'ai deux ans, je vais à l'école, tous les matins.

Tous les matins, hors le jeudi puis le mercredi, hors les week-ends et les vacances, mon sac rempli de livres et de cahiers, de plumes sergent-major et de crayons de couleur, de stylos à bille, de stylos à encre puis de feutres, je m'y suis rendue, je m'y rends encore.

J'ai débuté dans le métier, comme – presque – tout le monde, en imitant les maîtresses et les maîtres que j'avais eus à l'école primaire ou dans le secondaire, en tâchant de m'identifier au plus près à ceux que j'admirais.

Malgré l'énergie et la concentration que je pouvais mobiliser pour cette tâche, très vite je me suis ennuyée à faire des leçons semblables d'une année à l'autre, à centrer toute ma réflexion sur les savoirs disciplinaires et sur les démarches traditionnelles dont le but était, est toujours, de faire en sorte qu'un maximum d'enfants entre dans un savoir formaté, selon un type formaté d'élève et pour préparer à un type formaté d'adulte. Si bien qu'au milieu des années 70, je suis allée timidement d'abord, avec enthousiasme ensuite, rejoindre un groupe d'instituteurs qui travaillaient en pédagogie Freinet à Strasbourg où j'enseignais. Ceux-là m'ont plu par leur capacité de concevoir le métier non pas sous l'angle de la didactique, mais en privilégiant la prise en compte de la singularité et de la diversité

des enfants. L'accueil chaleureux que j'y ai rencontré a contribué à mon ancrage dans le mouvement, où je me suis investie tout en introduisant peu à peu dans ma classe les techniques pensées et mises en place par le fondateur quelque cinquante ans plus tôt, mais que l'on considérait – et considère souvent encore aujourd'hui – comme novatrices.

Un peu plus tard, je me suis laissé séduire par la fille du freinétisme, la Pédagogie Institutionnelle, que Fernand Oury a élaborée en greffant sur la précédente ce qu'il nomma les *institutions* ou *médiations* : les ceintures de compétence et de comportement, la monnaie intérieure, les équipes de vie, les métiers, et un Conseil qui accorde une plus large place à la gestion des conflits et dont un des objectifs est l'établissement par les élèves des règles de vie.

Fernand Oury pensait que la monographie est le stade ultime de la Pédagogie Institutionnelle, la pratique qui permet de déceler ce qui, dans le parcours scolaire d'un enfant, a pu faire sens, et grâce à quoi il a pu dépasser ses handicaps, en s'engageant dans ces lieux d'investissement réel et fantasmatique que sont les institutions.

De véritables *monographies* telles que les définissait Oury, je n'en ai jamais fait. J'ai pris des notes sur le comportement des enfants, j'ai beaucoup écrit. Mais ces textes, dont ceux qui sont proposés ici, n'appartiennent pas au genre *stricto sensu* car ils sont brefs pour la plupart et ne sont jamais passés à la « moulinette » d'un groupe.

Certains d'entre eux ont déjà paru dans des revues destinées à des enseignants : *Le Nouvel Éducateur*, revue nationale du mouvement Freinet, *Les Cahiers Pédagogiques*, *Les Cahiers de Genèse de la Coopérative*, et surtout une modeste revue, *Chantiers Pédagogiques de l'Est*, qui n'a d'autre prétention que celle d'offrir à ses abonnés l'occasion de penser leurs propres pratiques en les écrivant, de lire l'expérience des autres

et de s'en enrichir, revue animée par une équipe d'enseignants freinétistes du Haut-Rhin et dirigée par Lucien Buessler, infatigable militant à qui je dis toute ma reconnaissance pour ses avis bienveillants et ses encouragements répétés.

Depuis très longtemps, je vais à l'école tous les matins.

Je m'y suis rendue élève puis maîtresse ; je m'y rends encore.

On ne fréquente pas si longtemps un lieu sans en être profondément marquée, sans s'identifier à ce qu'il représente.

C'est sans doute pour cette raison qu'il m'arrive parfois d'entrer dans de sombres colères contre ceux qui s'autorisent à en attaquer les fondements, les idéaux, et aussi les acteurs.

Car les enseignants d'école élémentaire sont discrets pour la plupart. Peu habitués à s'exprimer devant un public d'adultes, ils ont rarement l'occasion de défendre leur position. Et c'est bien regrettable, car nombre d'entre eux réalisent un travail d'orfèvre.

L'instituteur, ou le professeur des écoles, si vous préférez, tout comme l'orfèvre, œuvre dans le minuscule, le tout fin, le petit rien qui passe inaperçu du profane, dans « l'insignifiant ». Les conversations de cour d'école ou de salle des maîtres à l'heure du café témoignent très souvent de l'intérêt qu'il porte à ces scènes du quotidien de la classe dont les enfants sont auteurs et acteurs, à ces petites choses qui sont pourtant la matière vivante de la pédagogie qu'élaborent, dans leurs sphères éthérées, des didacticiens émérites ou, dans leurs groupes de réflexion et dans leur classe, des militants passionnés.

Ce sont ces petites choses que je raconte ici.

*Martine Boncourt*